

## LA PENETRATION DU FRANCAIS TECHNIQUE

## DANS LE LANGAGE PASTORAL CORSE

Pierre-Mathieu SANTUCCI  
ingénieur I.n.r.a.  
Laboratoires de recherches  
sur le développement  
de l'élevage  
I.n.r.a. Corte

## AVERTISSEMENT

Cette étude traite d'un phénomène qui est considéré par les linguistes comme le plus important lorsque deux langues de statut social inégal coexistent dans une société : l'emprunt lexical.

Cependant elle n'a pas pour objectif d'aborder ce thème avec l'arsenal méthodologique de la Linguistique ; elle a simplement l'ambition de s'intéresser aux rappports corse-français dans un domaine précis, l'élevage et d'en présenter quelques aspects à partir de réalités langagières observées.

Le présent article reprend l'essentiel d'un travail de recherche (D.E.A.) réalisé en 83-84 à l'Université de CORTE, (SANTUCCI, 1984); certaines parties notamment les raisons qui ont motivé une telle recherche, les causes des néologismes dûs au français sont à peine évoquées, d'autres enfin ne sont pas mentionnées.

I - INTRODUCTION

Nombreux sont les travaux de recherche qui présentent la société pastorale Corse comme un réservoir de pratiques ancestrales basées sur les relations homme - animal - milieu.

Quel que soit le secteur scientifique considéré, Ethnologie, Agronomie, Ethnozootechnie...les résultats de ces travaux mettent en exergue le caractère marginal du pastoralisme corse et l'existence d'une culture technique (savoir) propre. Plusieurs travaux récents (CASABIANCA, 1986); RAVIS-GIORDANI, 1983) confirment ces thèses et démontrent même

les fondements logiques de certaines pratiques pastorales aussi bien sur la conduite des animaux . (VALLERAND,1987) que sur la transformation des produits de l'élevage (CASABIANCA et al., 1987). Cependant les chercheurs (INRA,1979 ; PERNET LENCLUT,1977 ; INRA CORTE, 1986) insistent sur le caractère instable, inhérent à cette forme d'élevage ; instabilité due à la conjonction d'une série d'influences d'ordre économique, écologique, zootechnique.

Les chercheurs de l'INRA, (de CASABIANCA,1975, INRA CORTE,1985) parlent même d'évolution incontrôlée sous l'effet de deux tendances certes distinctes mais dont les conséquences s'accroissent :

- utilisation brute d'innovations techniques sans étude préalable des conditions d'intégration ; les conséquences aux effets, souvent spectaculaires engendrent alors plus de problèmes qu'elles n'en résolvent ;
- évolution régressive de chaque unité d'élevage sous l'effet de facteurs convergents : isolement technique, contraintes sociales, recherche de solution à court terme, absence de perspectives.

Il en résulte une dérive des systèmes d'élevage, caractérisée par une perte de maîtrise quasi-totale, laquelle contribue à fragiliser voire pervertir l'activité d'élevage.

Dans cette spirale, toutes les potentialités disponibles sont de fait ignorées ; la culture technique de la société pastorale s'étiole. Le langage des éleveurs, qui exprime en partie cette culture, est donc soumis aux mêmes effets d'autant plus que la situation diglossique que connaît la Corse (THIERS,1984) tend à générer un conflit linguistique et à accentuer les interférences entre les 2 langues en présence.

C'est dans ce contexte caractérisé donc par une précarité évidente qu'il nous est apparu utile d'associer à notre travail de recherche sur l'élevage, une préoccupation d'ordre linguistique.

## II - MATERIEL ET METHODE

La présente étude a été réalisée durant la phase finale d'un protocole de recherche dont le thème s'inscrit dans un tout autre champ scientifique la Recherche Agronomique ; les programmes d'investigation ont pour objet l'Elevage corse et ses voies possibles de développement (INRA-CORTE, 1981).

Le champ de recherche de l'un de ces thèmes est défini par les relations Troupeau-Territoire (SANTUCCI MAESTRINI, 1982). La démarche consiste à étudier l'élevage caprin dans son milieu pour en comprendre le fonctionnement et en connaître toutes les composantes afin de proposer des améliorations par des innovations techniques adaptées (ex. : gestion rationnelle de l'espace).

Cette recherche, débutée en 1981, s'effectue entièrement chez des éleveurs, sur leurs troupeaux, leurs territoires pastoraux, leur siège d'exploitation ; des modalités de suivi technique sont définies dans le temps (4 ans) avec recueil de données, mise en place d'expérimentations...

Le caractère interventionniste de notre démarche avec tout ce qu'elle sous-entend, conception des programmes, mise en oeuvre, interprétation et restitution de résultats de recherche, a été également un élément déterminant pour la prise en compte de la dimension linguistique.

Les nombreux contacts avec les éleveurs, présence quasi permanente du chercheur sur le terrain, donnent lieu à des enregistrements écrits ou magnétiques ; ce stockage de l'information porte sur :

- les protocoles de suivi technique
- les discussions autour de l'interprétation des résultats
- les analyses et les points de vue de l'éleveur sur des thèmes précis, comportement des animaux amélioration génétique...
- les discours accompagnant l'action, éleveur dans ses activités (traite, surveillance et soins au troupeau...)

Il s'établit ainsi des relations de travail éleveur-chercheur dans un climat serein où le pôle mobilisateur est un questionnement visant à étudier un thème sur lequel l'éleveur participe pleinement. L'échange se fait uniquement en langue corse. Les préoccupations linguistiques ne sont pas officiellement dominantes dans cet échange, elles sont mêmes inavouées ; cela soulève forcément plusieurs types de problèmes sur les caractéristiques du corpus que l'on peut obtenir, "paradoxe de l'observateur" notamment (LABOV cité par MARCELLESI, 1987).

Dans ce cas, nous nous trouvons donc en présence d'un matériau qui est une combinaison entre le "corpus préexistant" puisqu'il est réalisé à d'autres fins que linguistiques et le "corpus ad hoc" car il y a production de discours dans des conditions bien précises. (MARCELLESI, 1987).

Les informations que nous avons analysées proviennent en grande partie de deux régions d'élevage (NIOLU et CASTAGNICCIA) ; nous avons cependant tenu compte, pour l'inventaire des formes d'emprunt les plus significatives (fréquence, structure...) des échanges avec des éleveurs d'autres régions.

### III - RESULTATS

#### 1- Richesse lexicale

Sans aborder cet aspect dans le détail, nous tenons à souligner l'étendue du vocabulaire pastoral.

Par richesse lexicale nous entendons quantité de mots propres au pastoralisme et utilisés dans le langage des éleveurs.

Quel que soit le domaine d'activité considéré, conduite du troupeau, pathologie, technologie fromagère, on peut relever les termes spécifiques et d'une signification très précise.

Ainsi par exemple concernant la grégarité des animaux, l'éleveur utilisera des syntagmes différents pour distinguer l'animal qui n'arrive plus à suivre le troupeau "capra morgognula" de celui qui a le "défaut" de ne pas le suivre "capra sbandata" ou de le suivre à longue distance "capra zaccagna".

De même il dénommera de diverses manières l'animal prisonnier dans une calanque suivant la situation dans laquelle il se trouve :

- "missoghjatu" : l'animal est sur une petite plate forme rocheuse et ne peut se déplacer
- "impetratu" : il peut faire quelques mouvements
- "inzennatu" : il peut basculer dans le vide
- "inarpelatu" : il est sur les sommets des rochers
- "inscafulatu" : il est coincé dans une cheminée.

Ce langage fait état d'un registre précis, donc certainement limité mais difficilement quantifiable ; ses caractéristiques sont en relation directe avec les fonctions de chaque composante du système d'élevage ; néanmoins il semble donc que ce langage soit étroitement lié aux éléments

naturels à savoir les facteurs relatifs à l'état physique du paysage (structure, relief, couleur...) et qu'il reflète un mode de vie et de conduite des animaux. BONNEMAIRE et al (1976), FRAISSE (1979) mentionnent ces liens organiques du langage avec la Nature dans l'étude de certaines communautés paysannes.

La situation actuelle de l'élevage Corse et les conditions de son développement d'une part, (VALLERAND et al, 1985) ; VERCHERAND, 1987) , le poids du modèle de production dominant d'autre part, influencent fortement l'évolution de ce langage.

## 2 - L'emprunt lexical

### 2.1 - Importance et circonstances de l'emprunt

Nous présentons en annexe les interférences linguistiques les plus fréquemment relevées dans les discours des éleveurs. L'évaluation précise nous est apparue difficilement réalisable compte tenu de la diversité des interlocuteurs dont les registres sont variés.

L'emprunt au français se fait :

- soit directement en intégrant dans la phrase des mots ou ensemble de mots français sans aucun changement notable;
- soit par modification morpho-phonologique des vocables français qui donnent dans la majorité des cas des formes phonologiques hybrides.

La fréquence de l'emprunt lexical est fonction aussi bien du thème de la conversation que du secteur d'activité considéré. Ainsi lorsque l'éleveur expose une analyse ou un avis sur une composante de son système d'élevage ou sur un sujet qui relève de son expérience propre (caractère des animaux, comportement du troupeau...) les interférences lexicales avec le français sont rares voire nulles et ce quelle que soit la durée du discours.

C'est d'ailleurs à ce moment là que l'on découvre un vocabulaire riche où certains signifiés ne sont souvent connus que de l'éleveur. C'est également à ce niveau que l'on constate une intégration linguistique à propos des objets et ustensiles se rapportant aux techniques de production. Par exemple, actuellement les bidons de laiteries les seilles, les moules à fromages, les égouttoirs, les colliers des animaux...n'ont plus rien de commun, de par leurs formes, les matériaux que les constituent, avec ceux utilisés dans le passé.

Pourtant l'emprunt lexical n'existe pas :

- un moule à fromage (faisselle) continue d'être appelé "fattoghja"
- un égouttoir est toujours dénommé "scaffa"

Cette appropriation linguistique a lieu car la fonction voire l'activité est restée vigoureuse.

Par contre l'emprunt lexical est inéluctable lorsque l'éleveur s'exprime sur un sujet qu'il domine peu, (l'amélioration génétique) ou sur une technique nouvelle pour lui (insémination artificielle).

Entre ces deux cas extrêmes existe toute une panoplie de situations qui en fait couvrent l'ensemble des réalités quotidiennes ; elles sont caractérisées par une fréquence irrégulière de la séquence de l'emprunt car de nombreux paramètres interviennent :

- la maîtrise de la conduite de l'élevage
- le degré d'innovation technique de l'élevage
- la formation de l'éleveur
- la prise de conscience chez l'éleveur du conflit linguistique

Dans le cas de situations bien individualisées, ce qui peut être obtenu artificiellement en cumulant dans un temps donné les informations par thème :

Par exemple :

- \* le troupeau et son fonctionnement
- \* l'alimentation en bergerie

il devient possible d'estimer l'importance de l'emprunt lexical. On peut l'exprimer en pourcentage (nombre de fois où l'on note une interférence lexicale sur nombre total de mots).

A titre indicatif nous relevons dans une demi-heure de discours 7 % d'emprunt au français pour le premier thème et 60 % dans le deuxième .

## 2.2 - Classification de l'emprunt lexical

Nous proposons d'inventorier les différentes formes d'emprunt et de les classer dans un ordre de logique décroissante.

### - Emprunt de type A :

Ce sont essentiellement des mots techniques ; ils n'ont pas apparemment d'équivalents dans le vocabulaire de l'éleveur. (Tableau 1). Ils sont puisés directement dans le français et utilisés avec (Exemple, 1) ou sans (Exemple, 2) modification phonétique.

Ce type de néologisme apparaît légitime ; la plupart des mots ou expressions techniques relèvent du domaine de la science. L'attribution d'emprunt à ces vocables franco-corses est donc discutable d'autant plus que certaines modifications phonétiques semblent prouver une tentative d'intégration dans la langue d'accueil.

### - Emprunt de type B

Le mécanisme est identique au précédent mais ce type d'emprunt est totalement superflu puisque les équivalents existent dans le vocabulaire pastoral (Tableau 2). Néanmoins leur fréquence dans le discours est notable.

### - Empunt de type C

Il s'agit de formes hybrides obtenues suite à des modifications morpho-phonologiques (Tableau 3) ; le processus est le suivant ; à partir d'un signifiant corse :

- assimilation à un signifié français
- calque direct et création d'une forme phonologique nouvelle.

L'assimilation se fait :

- soit par traduction approximative ex : 3 et 4
- soit par référence à un signifié français dont le signifiant correspond à une technique, une notion, un concept du modèle de production dominant ex : 1 et 2.

### 2.3 - Conséquences de l'emprunt lexical

#### 1 - Vers un enrichissement lexicologique possible

L'apparition des termes techniques nouveaux dans le discours des éleveurs traduit tout autant une évolution du langage pastoral qu'une acquisition de compétences et de notions techniques qui élargissent l'espace culturel de l'éleveur.

Il s'agit essentiellement de l'emprunt de type A dont l'importance quantitative, bien qu'elle n'ait pas été évaluée dans notre travail, témoigne de la pénétration des procès technologiques dans le mode de conduite de l'élevage corse.

Ce type d'emprunt entraîne probablement un enrichissement lexicologique de la langue d'accueil ; certains auteurs (DECOMPS, 1983) semblent d'ailleurs l'admettre pour l'occitan.

Il n'en demeure pas moins que dans notre cas plusieurs vocables français sont utilisés sans modifications phonologiques et que pour d'autres l'intégration reste à démontrer par une étude linguistique plus fine.

D'autre part l'on doit accorder une attention particulière aux vocables français, qui correspondent à une innovation technologique.

Par exemple le syntagme Insémination artificielle peut être considéré comme intégré dans la langue corse : insiminzazione artificiale ; mais cette expression technique véhicule tout un cortège de mots techniques dont les retombées sont diverses ; on peut signaler sur le seul plan linguistique :

- terrain privilégié pour les emprunts de type A ; on relève par exemple dans le discours : implant (implant) - ormone (hormone) - paglietta (paillette d'insémination) - fuglià (fouiller) - prelevamentu (prélèvement).

- modification de la conduite de la reproduction du troupeau et donc élimination de vocables corses spécifiques qui de fait n'ont plus raison d'exister.

Ainsi dans un discours, favorable à un taux élevé d'emprunts lexicaux (amélioration génétique, insémination artificielle...), les champs thématiques considérés n'induisent-ils pas aussi des emprunts morphosyntaxiques ? L'affirmative signifierait certainement une destructuration totale du langage des éleveurs.

Cette prospective peu séduisante semble pouvoir se dessiner si l'on se réfère aux emprunts de types B et C lesquels théoriquement ne devraient pas être créés puisque dans un cas comme dans l'autre les signifiants dans le langage pastoral corse existent.

## 2 - Vers un appauvrissement linguistique certain

Les emprunts de type B et C traduisent à l'évidence une francisation du langage pastoral. A l'analyse des tableaux 2 et 3 on peut affirmer que si de tels emprunts venaient à se généraliser et donc à se substituer aux vocables corses cela traduirait sans aucun doute une perte de la spécificité du langage des éleveurs et une forte dépendance au français technique.

Le caractère illogique de l'emprunt de type C nous conduit à faire une analyse sémantique des différentes unités lexicales concernées (Tableau 3)

\* Rughjone  territoire pastoral  territoriu

Le Rughjone est un élément fonctionnel d'un système d'élevage utilisateur d'espace. Son rôle est de fournir les conditions optimales de production pour le troupeau (alimentation, tranquillité...). D'une superficie minimale de 100 ha, il est délimité naturellement, crêtes, rivières et/ou artificiellement, clôtures. Il s'agit le plus souvent d'un assemblage de terrains, réalisé pour la circonstance. Les propriétaires donnent par accord verbal l'autorisation de pâturage ; l'indemnisation est généralement en nature (fromages, cabris). La définition d'un Rughjone suppose donc des rapports sociaux : propriétaires-éleveur et éleveurs entre-eux. Elle sous-entend une démarche de la part de l'éleveur : contacter les propriétaires, discuter des modalités de l'accord, négocier ; dans ces échanges les valeurs morales des intéressés sont facteurs de réussite.

A un Rughjone est associé également la personnalité de l'éleveur, la présence de sa famille, de son siège d'exploitation.

La forme phonologique hybride, territoriu qui s'impose de plus en plus renferme, quand à elle, seulement la notion d'espace limité.

Son intégration dans le langage pastoral conduit à éliminer des expressions telles que :

- fà u rughjone : démarche précédemment décrite

- arrehjunassi qui signifie pour le troupeau ou l'animal de se situer sur le rughjone et d'y prendre certains modes de conduite.

\* cugnomà  identification  identificazione

cugnomà consiste à attribuer un nom aux animaux, d'après les patrons de coloration, la disposition des couleurs, des signes anatomiques particuliers le "caractère de l'animal"... Cette technique particulièrement efficace pour la reconnaissance et le repérage des individus dans le troupeau est un élément essentiel dans la conduite de l'élevage.

On peut noter que les éleveurs de chèvres et de brebis ne connaissent jamais le nombre exact des animaux constituant le troupeau ; mais s'il y a un seul absent ils s'en rendent compte immédiatement.

L'identification correspond au marquage sur les cornes ou sur les oreilles (tatouages ou autres marques) dans le but d'établir une fiche individuelle de suivi destinée aux contrôles zootechniques ou sanitaires. C'est une technique récente dans les élevages corses ; les éleveurs l'adoptent sans difficulté ; 60 % des troupeaux ovins et 20 % des troupeaux caprins sont ainsi identifiés (BOUCHE, 1987). Les éleveurs intériorisent l'"identificazione". Il en résulte souvent la solution de facilité pour désigner les animaux, notamment chez les jeunes.

Alors parler de la chèvre n° "20" ou "42" plutôt que de "a lotina facciata" ou "chjarasgiata luciula" traduit à l'évidence une perte linguistique mais surtout une perte du savoir ; d'autant plus que cette technique ancestrale de nommer les animaux trouve une explication dans la génétique des colorations donc sur des bases scientifiques. (FRANCESCHI, 1983 ; FRANCESCHI-SANTUCCI, à paraître).

A titre d'exemple la génétique (LAUVERGNE, 1978 ; 1983) nous fournit l'explication de la disposition des couleurs, le blanc et le noir dans les 2 cas suivants :

- 1) la chèvre est blanche à l'avant et noire à l'arrière
- 2) la chèvre est noire à l'avant et blanche à l'arrière.

l'éleveur quant à lui dénommera ces animaux distinctement.

\* accarecolà  rester avec les animaux  stassi cù l'animali

accarecolà est un des mots qui traduit les relations Homme-Animal ; il signifie l'existence et la nature

des rapports de l'éleveur avec son troupeau : présence physique (attitude, comportement...), communication gestuelle et sonore par la voix, le sifflet... Ces échanges consistent à cultiver des liens qui vont jusqu'à la connaissance réciproque de la "personnalité", autre élément indispensable dans la conduite de l'élevage en zone à fortes contraintes.

L'unité lexicale hybride qui vient remplacer le vocable corse exprime simplement un acte (être avec les animaux) avec implicitement la notion de contraintes.

L'adoption d'une telle forme n'induit-elle pas une restriction du champ communicationnel qu'il peut y avoir entre l'homme et l'animal ?

En fait, avec la création de ces unités lexicales on constate une régression de la valeur sémantique du registre pastoral. Ces quelques exemples (choisis parmi d'autres) semblent démontrer d'autres types de rapports entre 2 langues lors des processus de l'emprunt ; ils révèlent en fait une substitution multiforme (lexicale, conceptuelle...) dont les retombées concernent le savoir et les pratiques pastorales.

### DISCUSSION

Ce travail limité dans sa rigueur scientifique, analyse qualitative de l'emprunt notamment, constitue l'ébauche d'une recherche sur le dialogue des cultures techniques de deux systèmes de production : l'un dominant tant par ses performances que par ses intrants technologiques, l'autre considéré comme marginal, mais fonctionnel, basé sur les ressources naturelles.

L'objectif que nous avons affiché, était rappelons-le, la description de faits langagiers reflétant, à un instant donné, la dynamique du langage pastoral corse.

Notre méthode de travail, recueil et traitement de l'information, est certes criticable mais elle nous semble présenter les conditions nécessaires pour caractériser cette dynamique. En effet le contenu des discussions dépasse le simple stade du descriptif, il se rapporte toujours à des thèmes précis sur lesquels sont engagées, analyse, réflexion, interprétation.

Il apparaît alors possible de sérier les points forts et les faiblesses du registre pastoral.

Les atouts concernent essentiellement les fonctions et les pratiques pastorales encore vigoureuses dont le lexique, outre qu'il spécifie l'identité pastorale, peut être source de création d'unités lexicales, voire de concepts mobilisables par la langue dominante. Plusieurs travaux, (BOISSEAU, 1980) font état de cette possible complémentarité entre langue officielle et langue régionale. Les concepts de femelles circulantes, (SANTUCCI, 1985) et de Rughjone (de CASABIANCA, 1980), acceptés aujourd'hui par la Communauté scientifique n'ont-ils pas été établis à partir de la logique de raisonnement de l'éleveur ?

Les faiblesses sont révélées par l'absence quasi-totale de mots techniques (cf emprunt de type A) d'une part et d'autre part, par la relative facilité de l'installation de l'emprunt lexical. Cette pénétration du français apparaît logique dans des créneaux techniques encore méconnus par le système d'élevage corse. Elle l'est beaucoup moins au regard des pratiques pastorales bien fondées ; mais elle existe, preuve d'une double réalité :

- force de pénétration technique importante
- fragilité de l'activité pastorale qui de fait induit un état de passivité.

D'autre part, malgré l'absence d'une analyse statistique, les types d'emprunts que nous avons relevés et illustrés par quelques exemples permettent :

1 - de nous interroger sur ce que l'on pourrait appeler une trajectoire de l'emprunt à l'échelle de l'individu. En effet on peut se demander s'il n'y a pas un processus d'enchaînement du type A au type C car l'on comprend difficilement l'existence de B et de C ; la part de la pénétration des techniques innovantes ne l'explique sans doute pas à elle seule.

A partir du moment où certains emprunts (A) sont créés et admis, il apparaît sans doute logique à l'individu de continuer et ce d'autant plus qu'il se trouve dans un environnement déstructuré.

2 - de circonscrire les grandes tendances de l'évolution du langage étudié.

Les premiers (type A) traduisent une acquisition de notions et de compétences nouvelles ; l'élève emploie des mots techniques absents de son registre originel ; ce processus tend à l'évidence à s'amplifier. Se pose alors le problème de l'appropriation linguistique de l'ensemble de ces mots techniques par la langue d'accueil ; cette intégration ne peut être effective que si cette dernière dispose d'une capacité de production et montre une vitalité et une créativité suffisantes. Ces paramètres intrinsèques à la langue sont eux-mêmes conditionnés par la vigueur de l'élevage, et la mise en valeur de ses potentialités.

Avec les seconds (type B) apparaît de manière précise la notion de substitution d'unités lexicales conduisant de fait à une altération voire une dénaturation du langage pastoral.

Par contre la 3e catégorie (type C) est plus révélatrice d'un conflit technique dans la mesure où le vocable nouveau ne correspond pas à la réalité qu'il est censé signifier ; la création de l'emprunt génère dans ce cas des modifications des pratiques pastorales. Ces emprunts révèlent en fait l'élaboration d'un type de discours qui renvoie à une autre problématique de production. Ce n'est plus seulement l'unité lexicale qui entre en jeu mais toute une logique de production relevant d'un modèle différent : le modèle dominant qui apparaît tout autant comme un système de références qu'une source obligatoire d'innovations techniques.

A ce stade de la réflexion surgit l'inévitable problème du "transfert de technologie" en milieu hétérogène ; transfert qui est généralement analysé par la plupart des chercheurs en termes de "maîtrise" et de "consommation de techniques" (IIe conférence internationale 1983). Nous pensons, sur la base de ces premiers résultats que la dualité, enrichissement lexicologique/perte d'identité, à laquelle est confrontée une société pastorale permet, d'une part une meilleure compréhension des rapports avec le modèle dominant, d'autre part de réfléchir sur les méthodes de travail dans la conduite de programmes de recherches sur le développement.

TABLEAU 1 : EMPRUNTS LEGITIMES

<u>Exemple (1) :</u>	
- Energia (énergie )	
- Ameliorazione genetica (amélioration génétique)	
- Insiminazione artificiale (insémination artificielle)	
- Materia utile (matière utile)	
- Batterie (bactéries).	
- Paglietta (paille)	
<u>Exemple (2) :</u>	
- protéine	(protéine)
- azote	(azote)
- microbe	(microbe)
- vaccin	(vaccin)
- granulé	(granulé)
- éponge	(éponge)
- implant	(implant)
- hormone	(hormone)
- coliforme	(coliforme)
- levain	(levain)
- antibiotiques	(antibiotiques)

TABLEAU 2 : EMPRUNTS SUPERFLUS

<u>Français</u>	<u>Emprunt</u>	<u>Corse</u>
abcès (caseux)	abcès*	pustema
douve	douve*	malizzia
cabri	caprettu +	eghju
crème	crema	zichinu
ecthyma	ettima	retula
fini	finitu	vadiolu
(fin d'engraissement)		calmu
mammite	mamitta	ghjerghja
pietin	pietin*	furcone
présure	présure*	zuppachjina
		impresu
ration	razione	caghju
yeux bleus	ochji bleu	pruvenda
difficile	difficiule à	luciula
à traire	munghje	durimuncula

Remarques :

- 1) \* Pas d'intégration phonétique
- 2) + Avec l'emploi de plus en plus fréquent du mot "caprettu" pour désigner, chevreaux et chevrettes de renouvellement, on assiste en fait à une dérive sémantique. En effet "caprettu" désigne très précisément le chevreau après l'abattage (carcasse ou viande) ; c'est un vocable qui a une valeur bouchère.

TABLEAU 3 : EMPRUNTS ILLOGIQUES

EX :	<u>Signifiant</u> <u>Corse</u>		<u>Signifiant</u> <u>français</u>		<u>Forme</u> <u>hybride</u>
1 :	rughjone	↷	territoire pastoral	➔	territoriu
2 :	U cugnomà	↷	identification	➔	identificazione
3 :	accivatu	↷	être en état	➔	esse in statu
4 :	assistematu	↷	reprendre ses habitudes	➔	ripiglià e so abitudine
5 :	accarecolà	↷	rester avec les animaux	➔	stassi cù l'animali
6 :	pasce l'animali	↷	donner à manger aux animaux	➔	dà à manghjà à l'animali
	↷		assimilation		
	➔		calque direct		

## ANNEXE

## FORMES HYBRIDES LES PLUS FREQUENTES

<u>Français</u>	<u>Néologismes</u>
Abcès (caséeux)	Abcès
Abri	Abri
Accompagner	Accumpagnà
Alimentation	Alimentazione
Amélioration pastorale	Ameliorazione pasturale
Azote	Azote
Bactérie	Batterie
Bloc mineral	Bloccu minerale
Cabri	Caprettu
Chevrette	Capretta
Crème	Crema
Difficile à traire	Difficiule à munghje
Donner à manger (aux animaux)	Dà à manghjà
Ecthyma	Ettima
Energie	Energia
Engrais	Engrais
Etre en état	Esse in statu
Fouiller	Fuglià
Girobroyer	Girobruià
Grillage	Rigliasgiu
Guerie	Guarita
Hormone	Ormone

Identification	Identificazione
Insémination artificielle	Insiminzazione artificiale
Levains (lactiques)	Levain
Mammite	Mamitta
Matières Azotées	Mattiere azotées
Matière utile	Matteria utile
Microbe	Microbe
Paillette (semence)	Paglietta
Perd le poil	Perde u pelu
Permuter	Permuttà
Piétin	Pietin
Piquer	Piccà
Prélèvement	Prelevamentu
Présure	Presure
Proteine	Proteine
Ration	Razione
Reprendre ses habitudes	Ripiglià e so abitudine
Rester avec les animaux	Stassi cù l'animali
Soigner	Suagnà
Surveiller	Surveglià
Territoire pastoral	Territoriu
Trajet	Tragettu
Vaccin	Vaccin
Vitamines	Vitamine
Yeux bleus	Ochji bleu

## BIBLIOGRAPHIE

- BOUCHE R. (1987) : Communication personnelle
- BONNEMAIRE J./ JEST C. (1976) :  
"Index des termes Tibétains"  
in : "Le YAK : son rôle dans la vie matérielle et  
culturelle des éleveurs d'Asie Centrale"  
Ethnozootechnie, 15 pp. 166-167
- BOISSEAU P. (1980) :  
Une vitalité jumelée : Reconnaissance des langues  
régionales et présence extérieure de la langue  
française - Document INRA-MONTPELLIER 20 p.
- CASABIANCA F. (1986) :  
Culture technique et développement en élevage bovin  
extensif. Niveaux d'échelle d'espace-temps.  
Séminaire SAD-VIENS - Actes des Colloques INRA
- CASABIANCA F./ SANTUCCI P./ VALLERAND F. (1987) :  
La maîtrise du système d'alimentation et de ses  
influences sur la qualité de la charcuterie sèche.  
INRA-CORTE 38e Féd. Europ. Zoot. Santarem Portugal
- CASABIANCA de F. (1980) :  
Programme de recherche en Castagniccia sur l'élevage  
porcin - Note interne INRA (2 p.)
- CASABIANCA F. de (1975) :  
Note de synthèse sur les études INRA en Castagniccia  
INRA - Mai 1975
- DECOMBS D. (1983) :  
La place du français technique dans les usages  
d'éleveurs bovins Corréziens : l'emprunt.  
In Cahiers d'Etudes Romanes - 3-1983/1 pp 43-137
- FRAISSE C. (1979) :  
Une enquête sociolinguistique à MATHALY (Tarn et  
Garonne)  
In LENGAS, 5 pp. 37-51
- FRANCESCHI P. (1983) :  
Coloration des chèvres corses - Langue et génétique  
Groupe Chèvres INRA - Séminaire CORTI (Novembre 1983)  
(4 p)
- FRANCESCHI P./ SANTUCCI P. (à paraître) :  
Relation entre génétique des colorations et noms des  
chèvres dans le langage pastoral.

- INRA (1979) :  
Groupe de recherche S.E.I. Castagniccia - Utilisation  
des parcours par les éleveurs de Castagniccia.  
In Pâturage d'altitude et parcours Méditerranéens -  
Xe Grenier-Theix - INRA pp 409-421.
- INRA-CORTI (1981) :  
Programme des recherches 1981-1983  
Greghje è Rughjoni, 1
- INRA-CORTI (1986) :  
Greghje è Rughjoni - Publications 1985  
N° 11-12 Octobre 1986
- INSTITUT FRANCE - TIERS MONDE (1983) :  
Identité culturelle et Révolution technologique  
IIe Conference Internationale - Editions Anthropos  
Paris
- LAUVERGNE J.J./ OWELL W.E. (1978) :  
Un 1er inventaire génétique de la chèvre corse (gènes  
à effets visibles)  
Ethnozootecnie, 22, (p. 86-93)
- LAUVERGNE J.J. (1983)  
History of the implantation of domestic goat in the  
mediteranean basin and the actual distribution of  
population  
34e Réunion de la F.E.Z - Madrid Octobre 1983.
- MARCELLESI J.B. (1987) :  
Eléments et lectures de sociolinguistique pour la  
D.L.E. - DIDIER-CREDIF, Coll. Essais Paris.
- PERNET/LENCLUD (1977) :  
Berger en Corse - Essai sur la question pastorale  
Presse Universitaire de Grenoble (190 p)
- RAVIS-GIORDANI G. (1983) :  
Bergers Corses - Les Communautés villageoises du Niolu  
Edi-Sud
- SANTUCCI P./ MAESTRINI O. (1982) :  
Les Systèmes d'Alimentation  
Greghje è Rughjoni 5 INRA CORTE
- SANTUCCI P. (1984) :  
L'Avanzata di u francese tecnicu in u linguaghju  
Pasturinu  
Mémoire D.E.A. 25 p - Université de CORSE
- SANTUCCI P. (1985) :  
L'élevage caprin extensif - Indicateurs de conduite du  
troupeau - 36e Réunion F.E.Z. KALLITHEA - GRECE

- THIERS G. (1984) :  
Da a diglussia à u bislinguismu (5 p)  
Congrès International sur le bilinguisme - BASTIA  
Avril 1984
- VALLERAND F./ SANTUCCI P. (1987) :  
Conduite des animaux et équilibrage des systèmes  
fourragers très saisonnés  
LRDE-INRA CORTE - Symposium Systèmes Fourragers  
GUADELOUPE 1987
- VALLERAND et al. (1985) :  
L'élevage est un atout pour le développement  
économique de la Corse.  
In Greghje è Rughjoni 11-12 pp 9-16.
- VERCHERAND J. (1987) :  
La question du développement de l'élevage en Corse  
LRDE-INRA CORTE - Novembre 1987